

Compte rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 6 octobre 2017. Philippe Boesmans : Pinocchio. Emilio Pomarico / Joël Pommerat.

Compte rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 6 octobre 2017. **Philippe Boesmans : Pinocchio. Emilio Pomarico / Joël Pommerat.** Formaté par le monde lyrique qu'il observe, le critique est-il le mieux placé pour rendre compte d'un ouvrage inclassable, qui s'adresse à tous, petits et grands, humbles ou nantis, frustes comme cultivés ? Rien n'est moins sûr. **Philippe Boesmans** laissera une empreinte forte au paysage lyrique de ces dernières décennies. Depuis *La Passion de Gilles* (1983), il nous réserve régulièrement, patiemment, de nouveaux ouvrages, confirmant la richesse de son inspiration et sa maîtrise d'un genre plus vivant que jamais, dont il est le plus fidèle illustrateur. Avant Bordeaux, Dijon nous propose *Pinocchio*, dans une distribution en tous points semblable à celle de la création, au dernier festival d'Aix-en-Provence, qui en passa commande avec le Théâtre de la Monnaie, de Bruxelles (où Patrick Davin remplaçait Emilio Pomarico à la direction).

Un « opéra d'aventures chez les pauvres »



Philippe Boesmans a pour habitude de partir d'une pièce de théâtre, ce qui garantit – déjà – une trame narrative efficace. Il s'est encore une fois tourné vers Joël Pommerat, dont le Pinocchio porté à la scène l'avait conquis. Le héros

est connu davantage à travers le dessin animé de Walt Disney que par le conte, souvent cruel, de Collodi. Le livret lui rend sa force, son âpreté dans une dimension très sombre et moderne. On se souvient : Le morceau de bois qui rit et pleure commence par grimacer sous le ciseau de Geppetto, puis par vendre l'abécédaire pour suivre une troupe de marionnettes, nous renvoie à notre enfance. Les bonnes intentions sont toujours dérangées, les velléités ne résistent pas aux tentations. La fantaisie de la fable, malgré une conclusion pédagogique – qu'on dit écrite par un ami à la demande de l'éditeur – est plus souvent douloureuse qu'agréable. C'est ce versant que valorise le livret. La mise en scène traduit la misère des humbles. C'est un chemin initiatique que la marionnette emprunte pour arriver à l'humanité. « Opéra d'aventures chez les pauvres » dit à son propos Philippe Boesmans. La langue est délibérément populaire, voire grossière, la musique aussi descend dans la rue. La cruauté y est omniprésente, avec son amertume, générant parfois un certain malaise. En beaucoup plus noir, Il y a un peu de l'esprit de Delicatessen (le film de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, avec Dominique Pinon) par son côté loufoque et attachant. Noire est la scène, du sol au fond, on peine parfois à discerner les ombres qui s'y déploient. Mais ce noir est travaillé à la façon d'un Soulages, par de prodigieux

éclairages. La vidéo, très aboutie, en symbiose avec les effets spéciaux et ces lumières, est la plus belle, la plus efficace aussi, que nous ayons admirée à l'opéra.

Spectacle complet, c'est déjà un exercice abouti de virtuosité théâtrale, avec une exceptionnelle direction d'acteurs. La musique y est servante du texte, autorisant, les passages comme les ruptures. Le lyrisme – au sens traditionnel – est mesuré, mais bien



présent, à l'orchestre comme aux voix. L'ensemble de 19 solistes, au jeu chambriste, virtuose, excelle dans tous les genres, du cabaret au raffinement extrême. Klangforum, magistralement dirigé par Emilio Pomarico, pleinement investi, donne le meilleur de lui-même, tout comme les musiciens de scène (violon, accordéon, saxophone). La distribution est proprement idéale, par les personnalités qu'elle associe, de plus on perçoit aussi qu'après l'aventure de la création, puis la reprise majestueuse à la Monnaie, chacun éprouve le bonheur de retrouver l'autre pour partager et encore parfaire cette production d'exception.

Stéphane Degout est le narrateur. Voix puissante, parlée ou chantée, bien timbrée, expressive, c'est le premier rôle. **Le Pinocchio de Chloé Briot ne manque pas de justesse**, sa taille et le timbre un peu aigre de la voix lui font coller au personnage. A peine attend-on un peu plus de puissance pour équilibrer ses redoutables partenaires masculins. **Vincent Le Texier** nous vaut un père attachant, sensible, dépassé par sa

création, puis un des meurtriers, et le maître d'école. L'émission sonore, chaleureuse, le jeu dramatique sont au rendez-vous, avec une diction exemplaire, à l'égale de celle de Stéphane Degout. **Yann Beuron** s'est vu confier les rôles ingrats : un directeur de cabaret (généreux), un juge (« la justice est tombée, elle ne se relèvera pas »), un escroc, un meurtrier et le marchand d'ânes. Il se prête brillamment à ces changements et n'est pas moins crédible que ses comparses, vocalement et dramatiquement. **Julie Boulianne** nous vaut une appétissante chanteuse de cabaret tout comme un (très) mauvais élève à l'influence néfaste, dissipé et corrupteur. Un mezzo solide, souple, coloré et sonore, aux intonations justes. La fée, de **Marie-Eve Munger**, particulièrement dans les deux scènes centrales, déploie toutes les séductions de son chant. Philippe Boesmans s'est fait plaisir et nous en gratifie. Un colorature d'une rare délicatesse, au chant irréel traduisant merveilleusement sa féérie.

Malgré l'oppression de l'obscurité, la cruauté de certaines scènes, l'accablement, la désespérance voulus par les auteurs, c'est un spectacle qu'il faut voir, tant pour sa réalisation achevée que pour ses interprètes, exceptionnels.

Compte rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 6 octobre 2017.
Philippe Boesmans : Pinocchio. Emilio Pomarico / Joël Pommerat, avec Stéphane Degout, Vincent Le Texier, Yann Beuron, Chloé Briot, Julie Boulianne et Marie-Eve Munger.
Crédit photographique : © Patrick Berger – Artcompress

OPERA. MONTEVERDI cruel et sensuel à NANTES : Poppée ou la fureur amoureuse

OPERA. MONTEVERDI cruel et sensuel à NANTES. Du 9 au 17 octobre 2017, l'Opéra Graslin à Nantes se met à la page vénitienne : en affichant une nouvelle production du Couronnement de Poppée de Claudio Monteverdi (et Busenello, créé au Carnaval de 1642), le Théâtre nantais confirme son exceptionnelle capacité à renouveler la compréhension des oeuvres capitales du genre opéra.



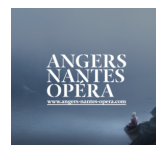
Poppée est bien l'ouvrage le plus essentiel du XVII^e et un jalon important dans l'histoire de l'opéra. En traitant cet

opus du premier baroque italien, le duo de metteurs en scène Patrice Caurier et Moshe Leiser, partenaires familiers de la scène nantaise, réactive cet expressionnisme saisissant qui fait du Couronnement de Poppée un ouvrage à part, éblouissant par sa sensualité brûlante, violent et barbare par sa justesse dans la représentation des passions humaines. Ici que peuvent la loi et la raison face à la puissance d'un couple amoureux ? ... Rien. Tel est le verdict explicité jusqu'au 17 octobre à Nantes, et dans une production dramatiquement, visuellement passionnante.

VOIR [notre reportage vidéo](#)

LIRE aussi notre présentation de l'opéra [Le Couronnement de Poppée de Monteverdi et Busenello par Moshe Leiser et Patrice Caurier, Nantes, Opéra Graslin, du 9 au 17 octobre 2017](#)

NANTES, THÉÂTRE GRASLIN
6 représentations événements
lundi 9, mardi 10, jeudi 12, vendredi 13,
dimanche 15, mardi 17 octobre 2017
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Le Couronnement de Poppée / L'Incoronazione di Poppea

Dramma in musica, en un prologue et 3 actes

Livret de Giovanni Francesco Busenello d'après les Annales de Tacite.

Créé au Teatro Grimano de Venise en 1642.

[Opéra en italien avec surtitres en français]

DIRECTION MUSICALE : MOSHE LEISER ET GIANLUCA CAPUANO

MISE EN SCÈNE: MOSHE LEISER ET PATRICE CAURIER

Chiara Skerath, Poppée

Rinat Shaham, Octavie / la Fortune

Peter Kalman, Sénèque

Élodie Kimmel, Drusilla / la Vertu

Sarah Aristidou, Demoiselle

Elmar Gilbertsson, Néron

Dominique Visse, la Nourrice / le Premier Familier

Renato Dolcini, Othon

Mark van Arsdale, Lucain / Libertus / le Second Familier / le Premier Soldat

Agustin Perez Escalante, le Licteur

Augusto Garcia Vazquez, le Troisième Familier

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Direction : Xavier Ribes

Ensemble I Canto di Orfeo

Direction : Gianluca Capuano

ANGERS NANTES OPÉRA : nouvelle production du Couronnement de Poppée (9-17 oct 2017)



Angers Nantes Opéra, nouveau Couronnement de Poppée, 9 > 17 octobre 2017. Angers Nantes Opéra aborde en octobre 2017, le théâtre flamboyant, barbare et sensuel tel qu'il fut conçu à Venise : *le Couronnement de Poppée* de Monteverdi et Busenello est créé en 1642. Qui mène le monde ? Fortune, Vertu ou Amour ? D'une exceptionnelle acuité et justesse poétique, l'opéra qui en découle est un sommet lyrique à redécouvrir. « *Le premier véritable opéra de l'Histoire* » selon **Jean-Paul Davois**, directeur général d'Angers Nantes Opéra. Un chef d'oeuvre à la fois érotique, tragique, léger voire cocasse qui en mêlant les genres, sublime la représentation du monde.

Pour servir un tel ouvrage, le duo de metteur en scène, **Moshe Leiser et Patrice Caurier** cisèle une direction d'acteurs qui souligne l'intelligence théâtrale d'une étonnante partition. Attention choc visuel et musical. Voici assurément **l'événement lyrique de la rentrée 2017, coup de cœur donc « CLIC » de CLASSIQUENEWS**

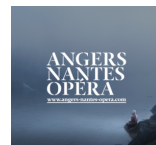


LIRE aussi notre présentation de l'opéra [Le Couronnement de Poppée de Monteverdi et Busenello par Moshe Leiser et Patrice Caurier, Nantes, Opéra Graslin, du 9 au 17 octobre 2017](#)

NANTES, THÉÂTRE GRASLIN
6 représentations événements

lundi 9, mardi 10, jeudi 12, vendredi 13,
dimanche 15, mardi 17 octobre 2017

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Le Couronnement de Poppée / L'Incoronazione di Poppea
Dramma in musica, en un prologue et 3 actes

Livret de Giovanni Francesco Busenello d'après les Annales de Tacite.

Créé au Teatro Grimano de Venise en 1642.

[Opéra en italien avec surtitres en français]

DIRECTION MUSICALE : MOSHE LEISER ET GIANLUCA CAPUANO

MISE EN SCÈNE: MOSHE LEISER ET PATRICE CAURIER

Chiara Skerath, Poppée

Rinat Shaham, Octavie / la Fortune

Peter Kalman, Sénèque

Élodie Kimmel, Drusilla / la Vertu

Sarah Aristidou, Demoiselle

Elmar Gilbertsson, Néron

Dominique Visse, la Nourrice / le Premier Familier

Renato Dolcini, Othon

Mark van Arsdale, Lucain / Libertus / le Second Familier / le
Premier Soldat

Agustin Perez Escalante, le Lictor
Augusto Garcia Vazquez, le Troisième Familier

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes

Ensemble I Canto di Orfeo
Direction : Gianluca Capuano

ENTRETIEN avec EVE-MARIE HUBEAUX, mezzo-soprano. CHANTER le lied mahlérien

ENTRETIEN avec EVE-MAUD HUBEAUX, mezzo-soprano. CHANTER MAHLER. Dans un disque récemment édité par Klarthe, la jeune mezzo française Eve-Maud Hubeaux chante le lied mahlérien, exprimant la retenue et la pudeur, nostalgique, blessée, mais pleine d'espérance des textes et poèmes choisis par l'auteur du Chant de la Terre. Pour CLASSIQUENEWS, la jeune cantatrice explique son approche du chant mahlérien, tel qu'il s'incarne dans l'album nouveau : [Le Chant de la Terre de Mahler \(1 cd Klarthe / CLIC de Classiquenews de septembre 2017\)](#). Entretien au sujet d'une lecture ciselée, dans une version allégée instrumentalement



(signée Schönberg) et qui invite à la finesse vocale et expressive...

**Eve-Marie Hubeaux :
texte et couleurs du Chant de la
terre**



Quels sont les points importants que vous avez travaillés avec le chef et l'orchestre dans la réalisation du Chant de la Terre ?

La réalisation de cet enregistrement s'est faite à au moins quatre mains. Celles bien entendu de Jean-François Verdier qui a été notre baguette et notre guide pendant toute cette aventure. Mais il y eu aussi celles d'Anne Le Bozec qui a été nos oreilles en régie. Le travail s'est aussi fait en équipe avec chacun des instrumentistes car cette version de chambre fait de chacun, un soliste, presque comme dans un quatuor. Le

travail s'est donc articulé en premier autour de la couleur que nous souhaitions donner au cycle dans cette version de Schönberg. Sur ce point nous étions, me semble-t-il, tous sur la même longueur d'onde, à savoir une couleur transparente mais non dénuée d'émotion, de pathos (au sens étymologique du terme). Il s'agissait de trouver la juste expression de cet amour romantique et donc tragique. S'en suivit nécessairement un souci permanent du texte et de son intelligibilité, même si le résultat final me laisse penser que nous aurions encore pu mieux faire sur ce point.

Que pensez vous de cette version allégée ? Qu'apporte t elle de nouveau vis à vis des versions symphoniques ?

La version de chambre offre des conditions idéales pour une approche intimiste et délicate de cette œuvre. Là où l'orchestre symphonique nous pousse à donner un minimum de volume sonore, la version chambriste nous invite au contraire à garder en permanence l'esprit d'affect mesuré, même parfois pudique du texte poétique. Cette version permet également d'exploiter au maximum les subtilités des leitmotiv donnés à chacun des instruments et de faire de la ligne de chant, un instrument supplémentaire dans ce dédale harmonique. Comme toute version réduite, on pourrait émettre la critique qu'il lui manque cette déferlante orchestrale si expressive de la musique romantique allemande. Cependant, là où certains pourraient penser perdre la chaleur de l'orchestre symphonique, je trouve au contraire que l'on gagne en intimité et en pureté. Il faut d'ailleurs se rappeler que Mahler inscrit au moins trois fois par page de musique piano, pianissimo, pianississimo !

Quel est le caractère des airs que vous chantez ?

Les textes dévolus à la voix féminine sont à mon sens beaucoup plus mélancoliques que la partie de ténor. De ce fait, il nous est moins « permis » de faire de grandes effusions de voix. Peut-être d'ailleurs un peu comme l'image normative et

classique de la personnalité féminine qui se doit d'être douce et délicate. Mais il y a aussi des passages plus fougueux où l'on peut donner une image moins éthérée comme dans le passage de Von der Schönheit où l'on parle des étalons (« Das Ross des einen weiher frölich... »). Cependant le cadre délicat et aérien reprend vite le dessus avec le retour du thème central et du soleil d'or (« Gold'ne Sonne webt um die Gestalten, ...»). Le ton est cependant moins léger et frivole avec le dernier Lied, et sa pensée méditative, quasi monacale.

Et en particulier, quel est pour vous la signification du dernier lied ? Renoncement tragique, espoir futur ?

Si l'on regarde la durée de l'œuvre, on peut presque voir Der Abschied comme la seconde partie du cycle. Il s'agit d'ailleurs aussi d'une rupture dans l'intention poétique. A la poésie romantique succède ici une poésie à mon sens plus introspective, plus méditative. On parle ainsi d'ombres, de brumes, de couleur argent. L'écriture musicale se fait aussi plus dramatique. Les passages ondulent entre espoir teinté d'amertume et froideur glaciale marquée par de nombreux passages quasi a capella pour marquer cette solitude. Puis vient cette partie lumineuse, celle que l'on pourrait qualifier de rédemption. Pourtant le texte maintient cette nostalgie avec la question « Wo bleibst du ? » (où demeures-tu ?) en parlant de son ami. D'ailleurs qui est cet ami ? Un amour, un ami à qui l'on doit sa loyauté, ou ne serait-ce cette version de soi qui nous a déçue ? Le long interlude orchestral qui suit montre d'ailleurs à quel point Mahler inclut la poésie du texte dans l'orchestre et comment, même en l'absence de paroles l'histoire continue de se dérouler.

Lorsque le texte reprend c'est pour poser la question qui à mon sens résume tout le lied « Warum es musste sein ? » (pourquoi cela doit-il être ainsi ?). En fonction de la réponse que l'on donne à cette question, la fin du Lied peut être très différente. La phrase « Ich suche Ruhe, Ruhe für mein einsam Herz » apporte un élément de réponse. Ainsi la

volonté de voir sa vie se terminer pour avoir enfin cette paix pourra constituer un renoncement tragique. Mais s'agit-il réellement de mort ? ; de quelle mort parle-t-on ? Les bouddhistes disent qu'il faut laisser sa vie derrière soi pour pouvoir suivre le Chemin de l'Eveil. N'est-ce pas de cela dont il s'agit ici ? De s'affranchir des douleurs de la vie pour ne plus s'émerveiller que de ses splendeurs ? A mon sens l'écriture musicale ainsi que le texte final avec ces « ewig », sont les signes de cette contemplation positive de la vie aussi dure soit-elle. Cette poésie que l'on pourrait sentir comme proche de la pensée philosophique orientale avec cette éternel retour et cette acceptation positive de la vie, est à mon sens extrêmement universelle. Car si l'on fait abstraction de la dimension religieuse de ces courants, il reste la contemplation de la Nature, de la Terre et de son Chant.

Vos 2 prochains projets lyriques ?

Parmi mes prochains engagements, voici deux projets qui me tiennent à cœur : je vais participer à la re-crédation en version concert et à l'enregistrement de l'œuvre **Ascanio de Camille Saint-Saëns au Grand Théâtre de Genève** en novembre. Puis au printemps 2018, et après avoir participé cet automne à la production événement de **Don Carlos à l'Opéra de Paris**, je chanterai ma première Eboli dans la version française et en 5 actes de **Don Carlos de Verdi à l'Opéra National de Lyon** dans la mise en scène de Christophe Honoré et sous la baguette de Daniele Rustioni.

Propos recueillis en octobre 2017.



CD, critique. Mahler : le Chant de la terre (Orch Victor Hugo, JF Verdier – 1 cd Klarthe, 2016). Jouer Le Chant de la Terre de Mahler n'est pas aisé : tant il faut contrôler de paramètres dont ... le relief et l'éloquence de l'orchestre, l'équilibre avec les deux voix solistes. Récemment le

sublime ténor munichois **Jonas Kaufmann** avouait sa passion pour Mahler et cette partition mystique, en relevant le défi de chanter les deux tessitures vocales requises (ténor et soprano, devenues / réunies pour lui, ténor et baryton) : pari fou mais résultat convaincant tant le chanteur, diseur dans sa langue, a su varier les couleurs et les nuances de l'intonation poétique ... [LIRE notre critique complète du cd Le Chant de la Terre par Eve-Maud Hubeaux \(1 cd Klarthe\)](#)

OPERA, actualités. 2 divas d'aujourd'hui : Sonya Yoncheva, Anna Netrebko

OPERA, actualités. 2 DIVAS d'AUJOURD'HUI : Sonya Yoncheva et Anna Netrebko... Chaque connaisseur sait combien à l'opéra compte surtout la personnalité d'un chanteur ou d'une chanteuse : de son style,



son articulation, son sens du verbe et du legato, – sans omettre sa seule présence scénique et son jeu théâtral..., s'affirment la beauté d'un air, l'épaisseur et le trouble d'un personnage. Immédiatement, selon l'équilibre de ses

contraintes / qualités apprises, innées, ciselées par l'expérience et l'apprentissage, la force et la vérité d'une situation s'imposent à nous. Autant dire que dans le chant et à l'opéra, priment définitivement autant les acteurs que les chanteurs. Car l'opéra, c'est aussi du théâtre : Monteverdi, Verdi l'ont bien compris. Leurs ouvrages démontrent que la magie de la scène surgit quand l'action, Sur les pas des légendes, FLEMING, SILLS, CABALLE et bien sûr MARIA CALLAS, dont le 16 septembre 2017 a marqué les 40 ans de la mort, voici les prochains rôles de 2 cantatrices que classiquenews apprécie particulièrement, autant pour la qualité naturelle de leur voix, que l'intelligence dramatique que chacune sait insuffler au profil de l'héroïne ainsi incarnée sur scène. Voici les prochains engagements des sopranos au timbres voluptueux, Sonya Yoncheva, Anna Netrebko. Bilan artistique qui est aussi l'occasion de faire un point sur leurs derniers enregistrements discographiques...

SONYA YONCHEVA, la sensualité incarnée

La plus jeune de nos divas actuelles, venue du baroque (jeune recrue pour Poppea chez Monteverdi sous la baguette de LG Alarcon), enchaîne à présent les grands rôles du répertoire romantique, bel cantiste (Norma à Londres), plus récemment verdien (La Traviata, à Bastille), après avoir « abandonné » le rôle de Tatiana dans Eugène Onéguine de



Tchaikovsky. Verdienne dans l'âme et par passion, Sonya Yoncheva chante Elisabeth de Valois dans la version française de DON CARLOS créé en 1867 pour l'Opéra de Paris, alors Académie impériale, fleuron de la société festive et

spectaculaire du Second Empire (avant la grande débâcle de 1870, 3 ans seulement après). Aux côtés de l'excellent ténor Jonas Kaufmann qui vient de démontrer non sans attrait aussi ses affinités avec le romantisme français et la langue de Hugo (dans son récent cd intitulé OPERA, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017), Sonya Yoncheva chante un rôle éblouissant (par sa noblesse et sa dignité assumée), dont Les Callas et Tebaldi ont laissé une incarnation respective, inoubliable, toujours mémorable, à l'Opéra Bastille les 10, 13, 16, 19, 22, 25 puis 28 octobre 2017.

Puccinienne, Sonya Yoncheva ne l'est pas moins. Elle chante Mimi dans La Bohème à l'Opéra Bastille à PARIS (les 1er, 4, 7, 10 et 12 décembre 2017 / mise en scène Claus Guth / Gustavo Dudamel, direction, sauf le 7 décembre) puis à NEW YORK au Met (les 16, 21, 24 février, 2, 7 et 10 mars 2018 – mise en scène de Franco Zeffirelli).

Au MET de New York toujours, Sonya Yoncheva chante TOSCA dans la mise en scène de David McVicar, en décembre (le 31) puis en janvier 2018 (les 3, 6, 9, 15, 18, 23 et 27 janvier 2018 – direction Andreis Nelsons, sauf le 18 janvier), précédant ainsi dans cette production et sur la même scène son aînée Anna Netrebko (lire ci après notre actu Anna Netrebko). Sonya Yoncheva reprend ensuite le rôle à Philadelphie sous la baguette de Nézet Séguin en mai 2018 (12, 16, 19).

MILLER au MET : UN VERDI MECONNU ET TRES ATTACHANT...
défricheuse, audacieuse, Sonya Yoncheva reste au MET de New York en avril et prouve ainsi qu'elle est devenue tête d'affiche de l'opéra américain. La diva chante un rôle peu connu mais d'une intériorité captivante LUISA MILLER que Verdi adapte de Schiller : dans les veines de la jeune femme amoureuse s'écoule un sang ardent, rebelle (à son père et à la loi du clan machiste) ; c'est une figure romantique hallucinante dans un opéra d'un Verdi exalté, survolté, incandescent. Un ouvrage qui depuis toujours à notre faveur. Sonya Yoncheva réalise alors une prise de rôle, aux côtés de

Piotr Beczala (son amant jusqu'à la mort, Rodolfo), et Placido Domingo (Miller le père, un rien psycho rigide). Sous la direction du James Levine : les 29 mars, puis 2, 6, 9, 14, 18 et 21 avril 2018. Production événement, « clic de classiquenews »

RETOUR DE LA YONCHEVA BEL CANTISTE... Puis pour l'été, en juin et juillet 2018, après un mois complet de repos (mai) – un mois, délai idéal pour se remettre, la cantatrice bulgare poursuit après sa Norma londonienne, son engagement pour le pur bel canto, celui de BELLINI, en chantant l'éblouissant personnage d'Imogène d'Il Pirata, aux côtés de l'excellent Nicola Alaimo (Ernesto) à la Scala de Milan, dans la mise en scène de Christof Loy (les 29 juin, puis 3, 6, 9, 12 et 17 juillet 2018). Un autre événement lyrique à ne pas manquer. [VOIR l'air d'Imogène par la soprano Anna Kassian , lauréate du Prix Bellini 2013.](#)



ANNA NETREBKO, soprano dramatique.

Verdienne de coeur et aguerrie depuis ses débuts à Salzbourg (où elle chantait déjà Traviata, dès 2005 aux côtés du Rodolfo, ardent, éperdu de Rolando Villazon), la brune et slave Netrebko a marqué la scène mondiale par les audaces récentes de ses prises de rôles, en particulier verdiens, ceux qui exigent puissance et agilité : sa Lady Macbeth (toujours d'actualité voir calendrier ci après) aura détonné mais convaincu, comme au

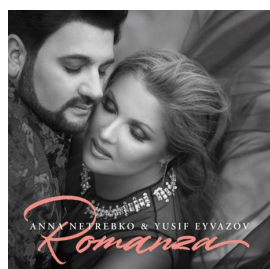
disque sa Turandot, affirmant un medium de plus large et charnu, est plus en accord avec une nouvelle femme, qui s'est remariée, est redevenu mère, bref a changé de vie, n'hésitant pas à célébrer son amour conjugale et ses épanchements alanguis (pas toujours du meilleur goût) dans un récital discographique réalisé avec son ténor d'époux, Yusif Eyvazov : intitulé « Romanza » 1 cd Panorama paru le 1er septembre 2017 chez Universal music). Le programme ainsi conçu est un mix chanté en italien et en anglais, comprenant des tubes et standards réarrangés dans une forme remixée qui en déconcertera plus d'un...

Qu'importe, la diva au physique voluptueux (assurément aussi sensuel que sa cadette Sonya Yoncheva), occupe encore le haut de l'affiche comme on le lira ci après, sur les scènes lyriques les plus prestigieuses : à Vienne et Baden Baden (pour Adriana Lecouvreur), à Paris pour Traviata, à Londres et Berlin (pour la reprise de Lady Macbeth, monstre féminin, hallucinée, funambule, tragique), à New York sur les planches du Met pour une Tosca, très très prometteuse et donc d'autant plus attendue...

Tant d'attraits maternels, féminins, n'écartent en rien la beauté d'un timbre angélique, blessée, d'une tendresse éperdue (proche en cela de son aînée Mirella Freni, ex partenaire

légendaire du non moins légendaire Luciano Pavarotti : ce n'est pas un hasard si à Wien / Vienne puis Baden Baden, « la Netrebko » chantera Adriana Lecouvreur de Cilea, un rôle autant déclamé théâtral que chanté et ciselé, soit un personnage désigné pour une chanteuse qui sait aussi être actrice). Aujourd'hui, Anna Netrebko entend nous convaincre que sa voix a la puissance et l'expressivité requise pour chanter les sopranos dramatiques et tragiques. A travers elle, palpitent et s'enivrent les grandes amoureuses radicales, jusqu'auboutistes. Voilà une équation de registres et de nuances diverses qui nourrit toujours l'actualité et l'attractivité de l'une des voix les plus fascinantes de l'heure.

Quels sont les programmes et rôles défendus par Anna Netrebko dans les semaines à venir ?



Romance à deux voix... Evidemment la fin 2017 est marquée par une tournée en récital à deux voix (avec le dit Yusif tant aimé) : le 24 octobre (Sydney Opera House), le 1er février 2018 (Monte-Carlo, Grimaldi Forum). C'était d'ailleurs à Monaco (comme au Met de New York)

que la diva austrorusse avait incarné cette Iolanta de charme, choc et de braise qu'elle avait auparavant ciselé au disque ([CLIC de classiquenews de janvier 2015](http://www.classiquenews.com/la-iolanta-danna-netrebko-scene-cd-cinema/)) / <http://www.classiquenews.com/la-iolanta-danna-netrebko-scene-cd-cinema/>

Anna Netrebko se fixe à Vienne (Wiener Staatsoper) où après avoir chanté Leonora du Trouvère de Verdi (les 4, 7, 10 septembre 2017, – rôle déjà salué à Salzbourg et d'une ardente manière), la cantatrice enchaîne ensuite **Adriana Lecouvreur** (rôle-titre, les 9, 12, 15, 18 novembre 2017, partie taillée pour son soprano ample et caractérisé, celui d'une amoureuse tragique, éperdument éprise de Maurizio – Piotr Beczala, malgré la rivalité de la redoutable princesse de Bouillon. Le rôle fut jadis marqué par Mirella Freni.

Anna Netrebko reprend le rôle à **l'été 2018 à Baden Baden** sous la baguette de son mentor en musique, Valery Gergiev (les 20 et 23 juillet 2018)... événement à ne pas manquer.

En décembre 2017 et janvier 2018, Anna Netrebko retrouve son époux dans ANDRE CHENIER de Giordano : ce dernier assurera le rôle-titre (en est-il réellement capable ?), la diva russe défendant le profil féminin de **Maddalena di Coigny** (Scala de Milan, les 7, 10, 13, 16, 19, 22 décembre 2017 puis 2 et 5 janvier 2018).

Puis, **3 rôles déjà abordés attendent la diva sensuelle en 2018** :
à PARIS (Bastille, les 21, 25 et 28 février 2018 : La Traviata)

Lady Macbeth à Londres et à Berlin
LONDRES (Covent Garden ROH, les 25, 28 et 31 mars puis 4 avril 2018 : Lady Macbeth, aux côtés du Macbeth de Zeljko Lucic)

BERLIN (Unter den linden, soit le théâtre récemment réouvert) : les 17, 21, 24, 29 juin puis 2 juillet 2017, sous la direction de Daniel Barenboim et dans la mise en scène d'Harry Kupfer. Un must absolu

Enfin NEW YORK, la saison lyrique 2017-2018 d'Anna Netrebko s'achève sur la scène du Metropolitan Opera avec TOSCA mise en scène par David McVicar
21, 26, 30 avril puis 4, 8 et 12 mai 2018 (on aura noté le temps de repos entre chaque représentation pour lui permettre de recharger les batteries)

Agenda

Retrouvez toutes les dates des [concerts et les rôles lyriques d'Anna Netrebko](#) pour les mois à venir (jusqu'en juillet 2018) et **réservez vos billets** sur le site de notre partenaire [MUSIC](#)

Compte rendu, opéra. MARSEILLE, Opéra. ALAGNA chante HUGO, le 1er octobre 2017.

Compte rendu, opéra. MARSEILLE, Opéra. ALAGNA chante HUGO, le 1er octobre 2017. Quand le ténor **Roberto Alagna** chante *Le Dernier jour d'un condamné*, soit le texte qu'il a écrit à partir de Victor Hugo (sur la musique composée par son frère David), une fidèle observatrice de son travail scénique et vocal, est présente, l'écrivain Jacqueline Dauxois qui pour classiquenews, analyse et tente d'expliquer le métier d'un interprète particulièrement convaincant. Après avoir présenter genèse et enjeux d'un spectacle attendu ([lire Roberto Alagna chante Victor Hugo, Le dernier jour d'un condamné, première partie](#)), voici son compte rendu, suite à la première représentation du 1er octobre 2017...

Jacqueline Dauxois

Roberto Alagna dans Le Dernier jour d'un condamné

Marseille, 2017

Deuxième partie

Le plaidoyer contre la peine de mort est une actualité de la scène puisqu'on peut voir, en ce moment même, deux spectacles inspirés par *Le Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo. Le ténor Roberto Alagna incarne le condamné à l'Opéra de Marseille pendant que le comédien William Mesguich interprète un monologue à Paris, au Studio Hebertot.



© photo : Jacqueline Dauxois

Hugo, Moussorgski, Dostoïevsky et David Alagna

Le livret des frères Alagna rend compte intégralement du texte de Victor Hugo. Il évoque Marie, la fille du condamné, le ferrage des bagnards, la vaine intervention de l'aumônier, la rencontre avec celui qui va, après l'exécution, occuper seul la cellule de mort. Il montre le bourreau qui coupe ses cheveux et le col de sa chemise pendant que grandit la hantise de la mise à mort et l'horreur de la machine dont Hugo haïssait l'inventeur.

Sur ce livret, David Alagna ne pouvait pas ne pas composer une musique romantique, il aurait trahi le texte hugolien ; il ne pouvait pas non plus ne pas écrire un opéra qui ne soit pas contemporain, il aurait trahi la volonté d'universalité de Hugo. Il a réussi la synthèse du XIXème et du XXIème siècle. Il a dédié la partition à « l'audace de Modest Moussorgski » et son opéra ouvre sur la musique russe. Comment ne pas penser au « Kuda, kuda » d'Eugène Onéguine qu'Alagna chante en français et en russe ? mais aussi à la littérature, à Dostoïevsky et Soljenitsyne. L'expression « crime et châtiment » est en toutes lettres dans Le Dernier jour d'un condamné. Au moment de la publication, Dostoïevsky, huit ans, était trop jeune, mais trente-huit ans s'écoulaient avant qu'il ne sorte Crime et châtiment. Il a eu tout le temps de lire Hugo et, peut-être, d'y trouver son titre.

David Alagna a construit l'opéra en deux actes et un

intermezzo. Visuellement, le rythme binaire s'impose avec la présence simultanée sur scène du condamné et de son double, la condamnée (qui a un enfant elle aussi, un double de Marie). Ce rythme est bousculé au début par trois visions de deux femmes dans un rayon de projecteur. Une récitante, Catherine Alcover, et une violoniste, Alexandra Jouannic, apparaissent au parterre, sur scène et dans une loge. On a dit que le parterre signifiait le peuple, la scène le lieu où se crée l'art, la loge le symbole du pouvoir, mais si un spectateur abandonne son intelligence au vestiaire, il est saisi au cœur par une simple évidence, l'imposante clarté de la pensée hugolienne accompagnée par le violon.

Osmose

Au commencement de l'opéra, on cherche à garder ses distances avec les souffrances d'un autre, à assister de loin au dernier jour d'un inconnu, mais Alagna le rend proche, de plus en plus, jusqu'à ce moment où, éprouvant ce qu'il éprouve, on se débat avec lui, confronté à notre propre mort comme il l'est à celle de son personnage. C'est ce que voulait Hugo : faire vivre au lecteur une agonie programmée par une société qui punit ou se venge. C'est ce que réalise Alagna, qui, de sa voix, de son jeu, transperce les émotions et met à nu les sentiments donnant à entendre, à voir et à vivre avec lui notre propre épouvante devant ce qui sera notre guillotine : voiture fracassée, massacre terroriste ou draps trempés des soins palliatifs.

Cette tension qui vous étrille à votre place pendant qu'elle essore Alagna et son personnage sur le plateau, on la supporte

parce qu'il l'endure. S'il y parvient, lui, c'est peut-être parce que tout dans le condamné est appel à la vie : l'idée qu'il croit préférer la mort au bagne jusqu'à ce qu'au pied de la guillotine s'élève en lui la supplication de la comtesse du Barry : « encore un moment, monsieur le bourreau ! », le basculement incessant de la résignation à l'horreur et à la révolte, le souvenir de l'enfant qu'il aime et qui sera stigmatisée par sa mort infamante, la grâce espérée et dont il désespère.

L'image bouleversante que donne Roberto Alagna dans son obscur cachot, côté jardin, est soulignée par la présence, côté cour, de la condamnée dans son survêtement d'un blanc chirurgical, alors que se déroulent les deux monologues juxtaposés qui parlent d'une voix unique, celle de Hugo.

D'autres peuvent chanter le Condamné, Alagna l'incarne. De la violence du désespoir à la brisure des émotions à vif, il enflamme le texte. Avec ce personnage qui ne ressemble à aucun autre, il donne au spectateur ce qu'il est venu chercher : à travers la splendeur d'une voix, la vérité d'un cœur, ici, c'est celui de Hugo qui bat dans celui d'Alagna.

Comment le spectacle ne serait-il pas somptueux ?



© photo : Jacqueline Dauxois

Consoler le condamné

Les mots, les notes, les respirations d'Alagna sont en symbiose avec la musique que sa voix rend charnelle. L'orchestration semble parfois consoler le condamné avec les violons, mais plus souvent, elle le frappe avec ses cuivres, lui coupe le souffle avec ses percussions et accompagne ses bourreaux, les hommes et les pensées désespérées qui l'assaillent. Plongé dans un déchirement intérieur, alors qu'il semble se battre avec et contre la musique, elle le porte. Lorsqu'on croit qu'elle l'a jeté dans les ténèbres du silence ou bien c'est lui ou bien c'est elle qui recommence. L'étroite alliance du texte et de la musique, servis par

l'interprétation magistrale du ténor, signent un chef-d'œuvre.

Avant qu'il ne l'ait chanté pour la première fois, on pouvait se demander si Roberto Alagna était fait pour un rôle aussi dur. Le temps d'un opéra, on enferme dans un cachot un ténor dont la voix radieuse est faite pour transporter le public dans le bonheur. Sauf qu'on ne l'enferme pas. C'est lui qui décide. Il veut être le condamné. De tous ses rôles, c'est le plus tragique.

Pour le spectateur, c'est une surprise et un choc. C'est sa voix qu'ici on redécouvre.

Ces accents uniques, leur suavité dans la noirceur, leur envol dans les aigus, leur exploration des médiums avec l'intrépide jeunesse du timbre, la plongée dans les graves où jamais les sons ne perdent leurs reflets de velours, on croit les entendre pour la première fois. Comme après la lecture du livre, un fois le rideau tombé, le spectateur n'est plus le même. À travers la noirceur de l'histoire de la mort qui s'approche, le jeu et la voix de Roberto Alagna révèlent une poésie qui s'incarne en lui en train d'incarner un condamné dans un monde sans espoir où filtre un infime rayon : peut-être, un jour, aucune société humaine n'exécutera plus personne.

Au service de l'œuvre

La mise en scène de Nadine Duffaut, qui tend les lignes de force du livret pour aller droit à l'essentiel, a été présentée en Hongrie pour la première fois, ensuite en Avignon puis à Marseille. Forte et élégante, donnant de l'œuvre une lecture d'une clarté et d'une intelligence idéales, elle

semble l'émanation naturelle du livret et de la musique.

Sous la direction de Jean-Yves Ossonce, l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Marseille n'ont plus à prouver leur qualité.

La soprano américaine **Adina Aaron**, déjà partenaire de Roberto Alagna en Avignon, et qui a chanté Aïda à Marseille, campe une très juste condamnée, dont la voix agile et souple, même si elle n'a pas la même perfection dans l'articulation, répond avec aisance à celle d'Alagna. Le reste de la distribution, très homogène, contribue à la réussite du spectacle.

Conclusion, indispensable poésie

Le Dernier jour d'un condamné défend une idée en racontant une histoire intérieure. C'est un opéra ardemment engagé, totalement hugolien, prodigieusement incarné par Roberto Alagna qui apporte à cette histoire une poignante, paradoxale, indispensable poésie.

L'excellence du spectacle donné à Marseille les 28 septembre, 1er et 4 octobre 2017 devrait contribuer à monter plus souvent un spectacle qu'on devrait voir dans tous les pays du monde.

Plus d'articles sur Roberto Alagna :

www.jacquelinedauxois.fr

CD, annonce. HANDEL : MESSIAH, Le Messie, version 1754 (Hervé Niquet, Alpha)

CD, annonce. HANDEL : MESSIAH, Le Messie, version 1754 (Hervé Niquet, Alpha). Encore un nouveau Messie ! Celui là devrait se distinguer... par la version retenue, à 5 solistes, selon l'adaptation que fit Haendel lui-même en 1754 pour le Founding Hospital de Londres... Fresque plus spirituelle et évocatoire que dramatique, Le Messie de Haendel est au Saxon, ce qu'est la Messe en si chez Bach : un absolu d'abord poétique avant d'être sacré. Toute la langue et la syntaxe les plus raffinées dont est capable le compositeur baroque germanique sont inféodées au texte, son articulation, sa clarté à la fois rhétorique et signifiante. Ici le geste sert le sens. Que nous dit le chef : « ... le compositeur devait absolument faire jouer ses oeuvres et engranger un bénéfice sur la soirée. L'idée de ne pas retoucher son oeuvre pour ne



pas l'abîmer ou la dénaturer est une idée totalement contemporaine. Il doit exister une douzaine de versions du Messie, je ne les ai pas toutes répertoriées ; celle de 1754 est rarement jouée parce qu'elle exige cinq solistes : deux sopranos, alto, ténor et basse (...) Je prends le parti ici d'une version opératique, modelée dans le drame qu'est cette histoire de la vie du Christ. »



Après tant de versions superlatives (Gardiner, Christie, [McCreesh...](#)) qui ont réussi le délicat équilibre entre drame et ferveur, entrée opéra et oratorio... que donnera cette nouvelle lecture ? [Dans les années 1750 à Londres, Handel a perfectionné un nouveau genre musical et expressif sur un livret en anglais et un sujet sacré.](#) Le défi est total, c'est une question de style et d'intonation : ne pas sombrer dans l'opéra et le tout théâtral, ne pas trop désincarné pour autant. Quelle voie est ici défendue ? Réponse le 13 octobre, grande critique du cd Messiah 1754 de Handel par H Niquet dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

LIRE aussi notre [dossier Le Messie / Messiah de HANDEL / Haendel](#)

PARIS, David Reiland dirige l'Orchestre de chambre de Paris



PARIS, TCE. David Reiland, le 11 octobre 2017. Dirigeant l'Orchestre de chambre de Paris, le maestro belge David Reiland, futur directeur musical de l'Orchestre national

de Lorraine (en septembre 2018, à la succession de Jacques Mercier, soit dans un an), réalise à Paris un somptueux programme alliant trois compositeurs majeurs du XX^e, Strauss, Ravel, Berg. La voix est à l'honneur, sublimement incarnée par la soprano Sandrine Piau au métal lumineux, diamantin qui malgré les âges et une carrière déjà bien remplie, n'a rien perdu de son éclat ni de son raffinement technique. La diva française chante **les 3 poèmes de Mallarmé orchestrés par Ravel** (1914) qui admirait tant le poète car il avait libéré la langue française, permis l'éclosion des « rêveries inconscientes ». ainsi se succèdent : Placet futile dédié à Stravinsky (Paris), Surgi dédié à Florent Schmitt (Saint-Jean de Luz), Soupir dédié à Erik Satie (Clarens en Suisse) ; c'est un triptyque qui allusivement indique les ports d'attache du compositeur, ses lieux de composition (avril, mai et août 1913). Ravel affirme ses affinités pour Mallarmé dont Debussy avant lui avait mis en musique Prélude à l'Après-midi d'un faune... pour flûtes, clarinettes, piano et quatuor à cordes, les trois poèmes ouvrent à l'orchestre de nouvelles perspectives sonores et expressives ; le chambrisme, l'allusion et l'appel au rêve, sensuel, parfois érotique colore la fine texture musicale de ces 3 miniatures d'une exquise subtilité.

Après la première guerre mondiale, **Alban Berg orchestre sept de ses lieder de jeunesse** en grand format : malgré l'effectif, il s'agit aussi d'une quête de transparence et d'onirisme, entre sensualité et mystère. La version pour orchestre de chambre – idéale pour l'Orchestre parisien, est celle de Reinbert de Leeuw.



En pleine seconde guerre mondiale, habité par l'inéluctable déclin et agonie de la civilisation, **Richard Strauss** livre son offrande néobaroque, l'opéra *Capriccio* en octobre 1942 à l'Opéra de Munich. Réactivant l'esthétique de Monteverdi pour lequel la musique est servante du

texte, Strauss relance la polémique et tente par le truchement de son sujet, de se prononcer entre la musique et les paroles. Qu'est ce importe le plus ? Dopo la musica o le parole... La Comtesse Madeleine doit trancher entre le poète et le compositeur... Dans l'ouverture, somptueuse entrée en matière pour sextuor à cordes, Strauss récapitule l'élégance et le raffinement du vieux monde, non sans référence à Mozart, mais en une langue musicale d'une volupté tendre et éperdue.

Il faut bien toute la grâce et l'éloquence du cœur d'un Mozart pour conclure une soirée tissée dans l'onirisme et la finesse... La baguette à la fois précise et coloriste du chef belge David Reiland devrait relever le défi de ce programme, riche en climats évocateurs, d'une ineffable nostalgie.

David Reiland dirige l'Orchestre de chambre de Paris...

PARIS, Théâtre des Champs- Elysées

Mercredi 11 octobre 2017 à 20h

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)



RAVEL

Trois poèmes de Stéphane Mallarmé

STRAUSS

Capriccio, introduction (version pour sextuor à cordes)

BERG

Sieben frühe Lieder (arrangement de Reinbert de Leeuw)

MOZART

Symphonie n°29

Orchestre de chambre de Paris

David Reiland, direction



PARCOURS. David Reiland, 37 ans, est le Chef principal de l'ensemble contemporain « United instruments of Lucilin » depuis décembre 2009 ; il a, notamment, dirigé l'Orchestre de chambre du Luxembourg de 2013 à 2017. Depuis 2012, il est chef associé de l'Orchestra of the Age of Enlightenment à Londres. En 2013, 2015 et 2017, Jacques Mercier l'avait invité à diriger l'Orchestre national de Lorraine. Il lui succèdera donc en septembre 2018. On se souvient en particulier d'un Mitridate de Mozart (2014), de sa

somptueuse et finement dramatique Tosca à Saint-Etienne (novembre 2015) et plus récemment au Conservatoire NSMD de Paris, en mars 2016, la reprise / recreation de l'opéra impossible (forme décousue), Iliade L'Amour de Betsy Jolas, dont la direction quand à elle relevait d'un prodige (mise en place, plasticité rythmique)...

Mitridate par David Reiland (CNSDM Paris, février 2014)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-cnsmdp-le-26-fevrier-2014-mozart-mitridate-enguerrand-de-hys-david-reiland-direction-musicale-vincent-vittoz-mise-en-scene/>

Iliade L'Amour par David Reiland (CNSMD Paris, mars 2016)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-betsy-jolas-iliade-lamour-creation-le-15-mars-pars-cnsmdp-david-reiland/>

**Concert Baroque en Avignon :
Ottavio Dantone et Delphine**

Galou



AVIGNON, dimanche 8 octobre 2017. Ottavio Dantone, Baroque italien. Comme un prélude à la première semaine italienne en **Avignon** (événement intitulé « *La Bella Italia* »), le **Festival Musique Baroque en Avignon** propose un somptueux concert associant le chef et organiste

Ottavio Dantone, et le contralto ample et suave de la française **Delphine Galou**. C'est l'un des chefs italiens les plus passionnants de l'heure, récemment distingué par la Rédaction de classiquenews pour ses Symphonies de Mozart, intégrées à l'édition intégrale Mozart 225, d'une souplesse fruitée inouïes, aussi captivantes que les approches aussi sélectionnées de Bruggen et Hogwood... c'est dire l'imagination et l'écuité expressive voire poétique dont est capable [Ottavio Dantone](#). [LIRE notre présentation du coffret de l'Édition Mozart 225 \(200 cd, parution décembre 2016\)](#). De même le maestro italien a ébloui dans les Symphonies de Haydn, réussissant le pari de la facétie élégantissime, servie par une exceptionnelle vitalité articulée (Lire notre compte rendu du coffret des [Symphonies de HAYDN par Ottavio Dantone](#)).

ORGUE et VOIX... Dans la Basilique ND des Doms d'Avignon, ce 8 octobre 2017, Ottavio Dantone à l'orgue accompagne Delphine Galou dans un programme allant de Frescobaldi à Marcello en passant par Stradella et Scarlatti. Le premier concert de la saison Baroque en Avignon met en avant le magnifique orgue doré de la Basilique, elle-même récemment restaurée. Ainsi c'est la rhétorique et la flexibilité étonnamment mélodique du génie baroque italien qui est à



l'honneur de ce premier programme : Frescobaldi, organiste défricheur et expérimental à Rome, – il a cotoyé et influencé le prince du clavier germanique d'alors, soit Johann Jacob Froberger, ce dernier inventeur du stilus fantasticus ; Delphine Galou quant à elle aborde la vocalità sacrée de Marcello et de Stradella, deux autres génies du premier Baroque Italien (Seicento, XVIIè). Le concert éclaire la riche sonorité des deux timbres associés, voix et orgue, vecteurs d'une ferveur ardente et expressive, avant les Vivaldi et Handel à venir (au XVIIIè).

AVIGNON

Dimanche 8 octobre 2017

Basilique Notre-Dame des Doms, 17h

Informations
Réservations

Premier concert sacré : oeuvres de Frescobaldi, Stradella,
Marcello, Scarlatti...

DELPHINE GALOU, contralto OTTAVIO DANTONE, orgue doré / orgue
positif

En préfiguration de la première semaine italienne d'Avignon

[La nouvelle saison BAROQUE EN AVIGNON, 9 concerts d'exception jusqu'au 13 mai 2018.](#)

Prochain concert : samedi 28 octobre 2017 – 20h30 Palais des Papes / Grande Chapelle : DUO MESCOLANZA /CHRISTINA ALIS RAUCH , JULIEN FERRANDO, clavicymbes – orgues portatifs. Au programme, musique des XIV^e et XV^e siècles à la Cour des Papes en Avignon (certaines pièces ont été créées pour la Chapelle avignonnaise).



Concerts Dominique Preschez à Paris, puis Deauville



PARIS, DEAUVILLE, concerts DOMINIQUE PRESCHEZ, 5 et 7 octobre 2017. A l'Oratoire du Louvre, le guitariste **Sébastien Llinares** joue les oeuvres de **Dominique Prechez**, présentées en création mondiale, sous la direction de Thierry Pélicant avec l'Orchestre Messenger. Simultanément au concert parisien, sort le disque du programme (chez l'éditeur

Polymnie, en septembre 2017 : critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews). Dans ce concert événement, le souci et la verve du compositeur se dévoilent en liberté. Né à Saint-Adresse en Normandie, **Dominique Preschez** cultive l'art de la combinaison et de l'improvisation. Il associe à une écriture très précise qui mêle détails et timbres, un goût ciselé pour les atmosphères, soit les nombreux éléments en liaison avec une existence particulièrement riche en rencontres et en souvenirs divers. Son éclectisme musical est flamboyant, bigarré, chatoyant, mais il reste humain car il s'inscrit dans la trace préservée de ses propres expériences. Ce qui frappe chez Dominique Prechez, c'est l'épaisseur du souvenir, l'empreinte des amitiés cultivées, et donc la présence perpétrée des absents qui se sont éteints, mais dont l'ombre se profile dans une écriture qui se souvient et célèbre.

LA MUSIQUE DANS LES VEINES... « *Je l'entends souvent jouer de folles transcriptions d'oeuvres symphoniques qu'il semble improviser. (...). Il parle comme une mélodie. Il joue comme il respire. Il vit en musique* », ainsi s'exprime le jeune guitariste français **Sébastien Llinares** à propos de son confrère, Dominique Preschez au Conservatoire international de musique de Paris : le premier y enseigne la guitare ; le second, la composition. Ces deux là devaient se rencontrer, se reconnaître, travailler ensemble. Depuis, Sébastien Llinares

joue les oeuvres de Dominique Prechez.



L'enregistrement des nouvelles partitions de Dominique
Preschez (DR)

MUSIQUEMONDE... La musique que compose Dominique Preschez reflète tout une époque suractive, riche en rencontres diverses et influences métissées. Le compositeur a rencontré et cotoyé Henri Sauguet entre autres, croisé et approché quantité de sensibilités, dont Jean Wiener, Francis Poulenc, Germaine Tailleferre, Noel Lee, Jean Louis Florentz.... c'est aussi une extraordinaire rencontre impromptue avec Benjamin Britten, rencontré à Paris, au moment où Dominique Preschez arrivait à Paris (en 1975), dans un hôtel particulier où trônait un piano sur lequel avait joué Mozart... autant d'expériences et situations qui alimentent aujourd'hui une œuvre diverse et plurielle, où la réitération des souvenirs et des sensations vécues dialoguent et se fécondent... « *une musiquemonde* » comme le précise toujours **Sébastien Llinares**.

« Ces partitions se lisent comme des palimpsestes, comme autant de souvenirs qui dialoguent, s'entremêlent. Musique méta tonale où l'on fuit le dogme sans se l'interdire. On y reconnaît certains paysages, mais on les voit avec un éclairage et un point de vue auxquels on n'avait pas accès jusqu'alors » ajoute



celui qui connaît bien les partitions de Dominique Preschez d'autant plus qu'il les joue dans le programme du concert et pour le disque qui sort simultanément. Le compositeur est un observateur assidu du monde ; optimiste par nature, il sait que tôt ou tard, la fantaisie et le rêve, les désirs s'accomplissent dans la réalité... Ce sourire au monde, cette espérance inspirent aujourd'hui sa musique en une ferveur indéfectible. **A Paris, le 5 octobre (puis à Deauville le 7), Dominique Preschez crée son Concerto da camera** pour soprano, guitare et quatuor à cordes et timbales, mais aussi **Trois mélodies** pour soprano et guitare. En complément, offrande d'un guitariste génialement transcripteur, Sébastien Llinares joue les pièces qu'il a lui-même écrit d'après plusieurs partitions de Satie ([les transcriptions de Sébastien Llinares d'après Satie sont l'objet d'un cd, récemment distingué par notre CLIC de classiquenews](#))...

**Paris, Oratoire du Louvre
Jeudi 5 octobre 2017, 20h30**

Deauville, église Saint-Augustin
Samedi 7 octobre 2017, 20h30

Dominique Preschez

CONCERTO DA CAMERA, création mondiale

(Guitare, Soprano, Quintette à Cordes et Timbales)

TROIS MÉLODIES

(Guitare et Soprano)

Elise Chauvin, Soprano & Sébastien Llinares, Guitare

Ensemble Vinteuil & Jean-Marc Mandelli, Timbales

DIVERTIMENTO pour cordes de W.A. MOZART

Ensemble Vinteuil)

Oeuvres pour guitare d'après ERIK SATIE

Sébastien Llinarès, guitare

☒ Programme de son dernier album discographique « ERIK SATIE »...

Transcriptions de pièces de Satie pour guitare

CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017 – [LIRE aussi notre entretien exclusif avec Sébastien Llinares à propos de ses propres transcriptions d'après Erik satie \(Label Paraty\).](#)

Direction musicale : Thierry Pélicant

PARIS / Tarifs : 10 € et 5 € (Séniors et étudiants) –

Billetterie sur place, sans réservation

Contact : Ensemble & Création : 06 07 58 16 85

Oratoire du Louvre : 145, rue Saint Honoré / 75001
Métro Louvre/Rivoli / Bus : 27/39/68/69/95

DEAUVILLE / libre participation aux frais
Contact : Ensemble & Création : 06 07 58 16 85
Eglise Saint-Augustin : Place de l'Eglise, Deauville

CONCERT, CD, LIVRE... L'actualité de Dominique Preschez est d'autant plus intense en cette rentrée 2017 qu'outre son concert du 5 octobre 2017, **l'éditeur Polymnie publie son disque** comprenant les pièces nouvelles en création, en septembre, et sera édité également, un livre (courant avril 2018, aux éditions Tinbad), **un roman autobiographique** écrit par le compositeur, dont voici quelques clés :

*« **Le Trille du diable...** Il s'agit d'un roman autobiographique, aux voix multiples et plurielles, à la suite de l'AVC dont j'ai été victime, en 1992, dont les séquelles appartiennent à l'amnésie des années de ma jeunesse, à Paris, en divers lieux à travers le monde, entre passions, amours et disparitions d'amis musiciens, écrivains, peintres entre 1984 et 1992... Nombre de références d'oeuvres musicales, décrites et analysées, comme dans un essai... de livres de nombre de jeunes auteurs disparus, auxquels je rends hommage, en témoignant... d'oeuvres plastiques qui accompagnent ma vie... à travers l'histoire d'un homme qui porte le nom d'Ivan (moi-même, sans*

écrire « Je »...) cherchant à se retrouver bien des années après... en quête de sa mémoire... d'amis perdus dans un musée imaginaire, de fiction en fiction, comme un aventurier, au gré des quarante cinq lieux de vie qui ont été les miens, à travers le monde. Bref, cela n'est pas clair, et je m'en confie à vous, sans énoncer d'autres aperçus, car je suis en ce moment en train de corriger les épreuves....

Ces romans transversaux, en un seul roman vont d'expérience en expérience, d'un homme seul -musicien & écrivain- en quête de lui-même, à travers l'autre (perdu de vue, ou disparu) dans son amnésie que le bonheur de créer, sans relâche, révèle au vitalisme qui lui permet de vivre, après un coma prolongé, une mort clinique et un réapprentissage des langages parlés, écrits, ainsi que celui de la musique -composition, interprétation- sur une période de sept années d'évolution bénéfique, de 1992 à 1999... »

Propos du compositeur, recueillis par Catherine Kauffmann-Saint-Martin, septembre 2017

Présentation des oeuvres :

Concerto pour Guitare et voix. Le Concerto da Camera sollicite deux solistes : Sébastien Llinares et Elise Chauvin (guitare et soprano), accompagnés par un quintette à cordes. D'abord, en une vision matinale et provençale, l'aurore pointe et avec elle, le pépiement des oiseaux qui dialoguent et s'interpellent (premier mouvement) ; plus intimiste voire introspectif, le second mouvement est écrit comme une

invocation de l'être à lui-même (contrepoint serré fusionnant les deux solistes, guitare et voix), au diapason de la batterie entêtante du coeur/timbale. Enfin le troisième mouvement exprime le mouvement de la cité et de la vie, où surgit l'Amour, pulsion, tension, élan... à la fois « désir et poursuite du Tout » (selon la définition de Platon dans Le Banquet).

Trois Mélodies

Conçues comme un tryptique doloriste, les Trois mélodies créées à Paris ce 5 octobre 2017, constitue « comme un thrène d'amour pour soprano et guitare » ; dans la Grèce antique, un thrène désigne une lamentation funèbre chantée lors des funérailles. Dans le deuil, l'âme atteinte tente de se reconstruire malgré la souffrance...

1) Il était une fois... « conte un chant d'amour qui s'est enfui de la vie, par amnésie... jusqu'à la renaissance du corps et de l'esprit... ».

2) Improvisation sans mots : « vocalise en improvisation d'une voix aimante... Ô dolor... Ô aflição... à la mémoire d'Alberto Albornoz, dit « Tupac » l'argentin... ».

3) Sur le nom de l'enfant... est un poème de Dominique Preschez, extrait du livre L'Enfant nu publié chez Seghers. Le texte « trace le dessin du cri dans l'espace libre... vacant... de l'invocation, toujours... ».